

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1930-1931)
Heft: 4

Buchbesprechung: Ars sacra*

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tent ces normes sans autre forme de procès. Eventuellement aussi, on pourrait essayer de délibérer directement avec les éditeurs pour arriver à ob-

tenir un arrangement dans le sens des directives que nous avons eu l'honneur de vous soumettre ci-dessus.

Ars sacra.^{*}

Vor mir liegt ein stattliches Heft mit vielen Tafeln, das Jahrbuch der *Societas Sancti Lucae*. Beim Durchblättern dieses Werkchens kann man auf allerlei Gedanken kommen und vor allem auch zu einem Gefühl einer gewissen Sympathie für dieses Häuflein Künstler, die mit einer gewiß nicht kleinen Begeisterung sich an die schwere Aufgabe gemacht haben, Raumgestaltung, Raumschmuck und Kultgegenstände der christlichen Kirche (aus naheliegenden Gründen der katholischen vor allem) künstlerisch umzuschaffen und sie den Anforderungen unserer Gegenwart anzugleichen. Es sind da verschiedentlich schon ganz gute Resultate erzielt worden und man kann es nur begrüßen, ob man nun in diesem oder jenem Lager stehe, daß sogar bei der als konservativ, wenn nicht gar reaktionär verschrieenen katholischen Kirche der Gedanke Eingang gefunden hat, daß man „mit der Zeit gehen müsse“... so kommt auch ein Hauch unseres gegenwärtigen Lebens in diese Sache hinein, der nur wieder ihr selbst zugute kommen kann. Man kann sich auch fragen, ob die nüchterne Sachlichkeit, die kahle Schmucklosigkeit einer reformierten Kirche wirklich der Sammlung und Andacht des Gläubigen zuträglicher

sei, als diese mit viel Geschmack und künstlerischem Feingefühl geschaffenen Kultgegenstände und Wandmalereien. Ist es so absolut undenkbar, daß einmal auch wieder eine Zeit kommen wird, die es nicht für unter ihrer Würde erachtet, reformierte Kirchen und Kultlokale mit künstlerischem Schmuck zu versehen? Wir wollen nicht ins Gegenteil der Bilderstürmer verfallen und einer Überladung das Wort reden. Aber die Bilderstürmer können heute von uns doch nur noch vom psychologischen Standpunkt aus verstanden und aus jener Zeit heraus begriffen werden. Es sei zugegeben, daß auch Anfänge einer Wandlung sich schon bemerkbar machen, trotz dem neuerdings von gewissen Zukunftsaposteln geprägten Begriff der „bilderlosen Wand“. Es würde sich hier der Kunst ein weites Gebiet der Betätigung öffnen, ja man dürfte füglich sagen, daß sie im Schmuck des Gotteshauses, des Kultortes, vielleicht erst so recht ihre wahre Mission erfüllen könnte, die im besten Sinne immer darauf hinzielte, die Menschheit auf ein Höheres, auf ein Vollkommeneres und Wertvolleres, Edleres hinzuweisen. Das „Schöne“ braucht nicht notwendigerweise auch der Feind des „Guten“ zu sein.

^{*} *Ars sacra*, Schweizerisches Jahrbuch für christliche Kunst. Annuaire suisse d'Art sacré. 1931. Verlag von Gebrüder I. & F. Heß, Basel. Preis: Fr. 3.50.

*Ars sacra.**

J'ai entre les mains un élégant opus-cule agrémenté de nombreuses planches: l'annuaire de la Societas Sancti Lucae. En feuilletant ce petit ouvrage toutes sortes d'idées vous viennent à l'esprit, mais avant tout vous éprouvez un certain sentiment de sympathie envers cette poignée d'artistes, qui, avec un enthousiasme certainement très grand, ont entrepris la tâche difficile de transformer au point de vue artistique et de les assimiler aux exigences de notre époque, la plasticité, l'ornementation intérieure et les objets culturels de l'Eglise chrétienne. (De l'Eglise catholique, en particulier, pour des raisons qu'il est aisé à concevoir.) De très beaux résultats ont déjà été obtenus de diverses manières. Nous pouvons nous féliciter, quelles que soient nos conceptions, que l'Eglise catholique elle-même, considérée cependant comme conservatrice, pour ne pas dire réactionnaire, ait accueilli favorablement l'idée que l'on „devait aller avec son temps” . . . et c'est ainsi qu'un souffle de notre existence actuelle pénètre dans ce domaine, qui, d'ailleurs ne pourra qu'en profiter largement lui-même.

On peut aussi se demander avec raison, si l'objectivité toute crue, l'austérité profonde d'une Eglise réformée sont véritablement plus profitables au recueillement et à la méditation des fidèles, que lorsqu'il s'agit d'objets

culturels et de peintures murales exécutés avec beaucoup de goût, de délicatesse, et de sentiment artistique. Est-il absolument impossible qu'une époque ne revienne qui ne trouvera pas au-dessous de sa dignité d'agrémenter les Eglises réformées et les locaux de culte en général, d'ornements artistiques? A l'égard des antagonistes nous ne voulons certes pas non plus tomber dans l'excès contraire, mais ceux-là ne sauraient être compris de nous, aujourd'hui, qu'au point de vue psychologique de ce temps-là.

Il faut ajouter, que les débuts d'une transformation sont déjà visibles et cela en dépit de la conception „des parois et des murailles sans ornement d'aucune sorte” préconisée de nouveau par certains apôtres de l'avenir.

Dans ce domaine, un vaste champ d'activité s'ouvrira à l'art. On peut même dire, avec raison peut-être, que l'art ne saurait remplir véritablement la mission qui lui est dévolue, que par la décoration rationnelle des églises, des temples, des établissements religieux. Cette mission, dans la meilleure acception du terme, doit toujours avoir pour objectif d'attirer l'humanité tout entière vers les choses qui sont élevées, vers les choses qui sont nobles et parfaites!

Le „Beau” d'ailleurs, ne doit pas être nécessairement l'ennemi du „Bien”!

Unsere Toten – Nos morts.

Wieder hat die Sektion Zürich und im weiteren Sinne auch die GSMBA einen herben Verlust zu beklagen. *Constanz Vogelsang*, Direktor der All-

* *Ars sacra*, Annuaire suisse d'art sacré. 1931. I. & F. Heß frères, éditeurs à Bâle. Prix Fr. 3.50